

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
Ces An. 3 Mois 3 \$ 00
POUR LES ETATS-UNIS 3 \$ 00
POUR L'ETRANGER 4 \$ 00
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Ces An. 3 Mois 10 \$ 00
POUR LES ETATS-UNIS 10 \$ 00
POUR L'ETRANGER 12 \$ 00
Les abonnements se soldent d'avance et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 25 JANVIER 1908

81ème Année.

RECEPTIONS OFFICIELLES. 1807-1907.

De tout temps les premiers jours de l'année furent consacrés aux réceptions officielles. C'est toujours le même essai de renouvellement du pacte des hommes avec la vie. En face de l'éternité, tout est éphémère. Les vivants se congratulent, rendent hommage aux puissants, s'ingèrent à se ménager des protections, échangent des serments et des promesses. Rien ne varie moins que les intentions, mais combien, à travers les ans, se modifie l'aspect des assemblées ou s'accomplissent les rites cérémoniaux. A un siècle de distance, les choses les plus paternelles s'offrent sous des dehors étrangement dissimilables. Ni les types, ni les mœurs, ni les costumes, ni les façons d'être, ni les accessoires de l'existence, ni les caractères du décor social ne se sont conservés. Le grand fleuve des jours a tout emporté en ses eaux constamment nouvelles, qui roulent sans fin, entre les mêmes berges, de l'inconnu à l'oubli.

Les spectacles de 1907 se succèdent sous nos yeux. Ce sont deux ans de vision se lèvent, un instant, devant nous. En 1807, l'Empereur était sur le trône. Sa gloire remplissait le monde, frappé encore de la stupeur de son avènement. Il travaillait à organiser, selon ses vues à la fois naïves et prudentes, la société française. Le moment était singulier. Après les terribles coups de hache de la Révolution, aucun équilibre n'avait pu s'établir. Trop d'éléments d'autorité restaient vivaces pour qu'il fût juste de les négliger. Trop d'éléments nouveaux s'étaient affermis pour qu'il fût sage de n'en pas tenir compte. Le grand César voyait autour de lui ses magnifiques soldats, convenant une classe militaire pour élever en même temps l'histoire et pour le prestige de l'empire. Les finances, prodigieusement enrichies par des moyens généralement scandaleux mais impossibles à écarter; des survivants de partis révolutionnaires, actifs, influents, souvent populaires et par là même d'un concours désirable au nouveau régime; les débris de la vieille noblesse, très brillants, possédant plus d'un secret d'expérience et la science des hautes manières historiques et, par conséquent, susceptibles de rendre aussi des services précieux. Le difficile était de grouper ces forces, naturellement ennemies, en un ensemble organique. Quel problème que celui de tout sauvegarder et de tout neutraliser au degré utile, dans une société entièrement reformée, se réformant sur assez de points aux conceptions du passé pour rallier le gros de leurs partisans et suffisamment renouvelée pour séduire les démocrates! Jamais fondateur d'empire ne s'est rien proposé de plus ardu.

En ses efforts de fusion des classes et des castes, Napoléon n'obéit point à une fantaisie. L'urgence s'imposait à lui d'assurer à la nation le moyen de vivre. A tout prix, il fallait créer un terrain de rapprochement où l'on pût au moins se souffrir en attendant que l'on fût amené à se connaître et, dans une certaine mesure, à se comprendre, puis à se tendre la main. Dès l'abord, l'état moral de la guerre civile était supprimé. Plus tard se produiraient les autres conséquences. Si l'Empereur demanda à la vanité humaine les ressources indispensables à la mise en œuvre de son dessein, c'est que seule elle lui fournissait une base d'accord acceptable à peu près à tous. On obtint beaucoup des hommes en leur offrant de sanctionner leurs mérites et fort peu en faisant appel à leur abnégation. Je veux bien qu'en sa décision d'ordonner une aristocratie nouvelle, le maître eût, encore, en vue ses personnalités grandeur et l'hérédité de sa dynastie. Le fait indubitable, c'est qu'il réussit à refonder la société et à rendre l'avenir possible. Il institua une noblesse comme il institua une Légion

d'honneur. Le personnel de sa Cour en fut le premier noyau. Seulement, il lui restait à faire de ce monde artificiel un monde homogène ou, si l'on veut simplifier la question, à plier tant de nobles d'origines opposées à un même ton supérieur. Ici les difficultés surgirent, fâcheuses, insurmontables. D'où il résulte que la signature d'un puissant souverain suffit à ériger à la minute un grand corps nobiliaire, mais qu'il faut l'effort de générations pour façonner normalement un beau milieu d'aristocratie.

Une des causes qui ont attaché Bonaparte à Joséphine de Beauharnais, c'est ce qu'il a reconnu en elle de délicat et d'aristocratique. Lorsqu'il organisa sa maison conjugale, il fit une large part au service d'honneur. Il a son préfixe de palais; il désigne, à défaut de "dames d'honneur", des "dames pour accompagner la femme du Premier Consul". A la vérité, la distinction, pour ne rien dire de plus, manque aux formes prescrites. Que penser, par exemple, de la mode de congédier, le soir, les "dames du palais"? "Mesdames, le Premier Consul est couché"; l'absence d'usage d'accueil, aux réceptions, jusqu'à l'incroyable. On laisse les invités, les ambassadeurs eux-mêmes, se morfondre indéfiniment. Enfin, le Premier Consul entre avec sa femme, Joséphine s'assied; Bonaparte jette de-ci de-là des paroles brèves, coupe court aux compliments, écoute à peine les réponses qu'on lui fait, marque de l'impatience, brève de s'en aller et, le plus vite, naturellement, les attitudes sont guindées. Comment n'être pas mal à l'aise? Point d'entretien. Nul agrément.

Qu'on ne s'imagine pas que Napoléon soit content de lui-même. Non; il se connaît et il se juge sans. D'ailleurs, tenter, à l'ordinaire, de s'améliorer; mais la nécessité du savoir-vivre, de l'urbanité, voire de la grâce, lui est certaine. Mme de Genlis et, surtout, Mme de Montesson lui ont, à cet égard, inspiré maintes réflexions. Personne n'ignore qu'il a été en correspondance avec la première. A la seconde, il garde une véritable gratitude de la fête donnée par elle, en 1802, à l'occasion du mariage de Mlle de Beauharnais, tutrice reine de Hollande. Ce soir-là, peut-être, pour la première fois, le sentiment lui est venu de belles manières au-dessus du luxe de grand aloi, du naturel et des choses de prix, de l'abondance de tout sans ostentation surabondance de rien, de l'emprassement à satisfaire aux désirs de chacun sans obsequiosité pour personne. Joséphine sera souvent la commensale de Mme de Montesson, qui eut jadis rang de princesse, ou peu s'en faut. A ses déjeuners, elle rencontrera Mme Récamier, Mme de Guéméné, Mme de Custine, et bien d'autres.

La situation à Lisbonne.

Lisbonne, 24 janvier.—Les autorités ont autorisé l'envoi de la dépêche suivante après l'avoir dûment soumise à la censure: "La ville de Lisbonne est remplie de rumeurs inquiétantes mais il n'est survenu aucun nouvel incident depuis l'avortement de la tentative faite pour renverser le monarche et proclamer la république. "La police a opéré des perquisitions dans tous les bureaux de journaux de Lisbonne et a interdit la publication d'articles mentionnant l'arrestation des chefs du mouvement. "Tous les individus arrêtés hier et avant hier ont été incarcérés dans la forteresse de San Julia, où à l'heure présente ils sont autorisés à communiquer avec leurs amis. "M. M. Machado Costa et Antonio Almeida, leaders républicains, n'ont pas été arrêtés."

Londres, 24 janvier.—Une agence télégraphique de cette ville a reçu ce matin une dépêche de Lisbonne annonçant l'évasion mouvementée du Dr Fernando Lopez, un des chefs du complot visant à l'assassinat du premier ministre Joao Franco et à la proclamation de la République portugaise. Le Dr Lopez était incarcéré dans la forteresse de San Julia située près de l'embouchure du Tage. En considération de la haute position sociale qu'il occupe à Lisbonne, le Dr Lopez avait été autorisé à recevoir ses amis dans la prison. Ce matin trois de ces derniers arrivèrent devant la forteresse en automobile. A ce moment où la voiture s'arrêtait une violente explosion se fit entendre. Le commandant de la forteresse et les gardiens accoururent pour s'enquérir des causes de l'explosion. Profitant de la confusion créée par cet incident un ami réussit à lancer un troussé de clefs au docteur Lopez, avec lesquelles celui-ci réussit à ouvrir les portes de sa cellule et à gagner la large où quelques minutes plus tard il fut rejoint par les automobilistes qui l'emmenèrent rapidement. Les gardiens et le gouverneur de la forteresse ont été arrêtés sous l'accusation de s'être laissé corrompre pour permettre l'évasion du prisonnier. Une forte récompense a été offerte par le gouvernement pour la capture du Dr Lopez.

DEPECHEES Télégraphiques

La révolution à Hayti.

Port-au-Prince, Hayti, 24 janvier.—Les révolutionnaires ont pris possession de la ville de Port-de-Paix, située à 35 milles à l'ouest de Cap Haytien. On attend la prochaine arrivée de croiseurs anglais et français qui assumeront la protection de leurs nationaux. Charles Miot, l'agent consulaire américain à Ste-Marie, impliqué dans le mouvement révolutionnaire, a été révoqué par le ministre américain. Miot est un citoyen d'Hayti.

L'Argentine se prépare à recevoir les contre-torpilleurs américains.

Montevideo, Uruguay, 24 janvier.—Cinq navires de guerre argentins ont passé ce matin au large de Montevideo se portant à la rencontre de la flottille de contre-torpilleurs, qu'ils escortent jusqu'à Buenos-Ayres où elle doit séjourner quelque temps.

Le TONIQUE par excellence dans les cas de convalescence

LA GRIPPE

L'INFLUENZA et toutes FIEVRES.

Quina Laroche

est depuis un demi-siècle le remède efficace.

Vendu par tous les pharmaciens

En Gros E. FOUGERA & CIE, New York.

LE PROCÈS THAW.

New York, 24 janvier.—A la requête des avocats de la défense il n'y a pas eu d'audience du procès Thaw aujourd'hui, et la Cour s'est ajournée jusqu'à lundi matin. La défense a livré sa requête sur le fait que quatre témoins importants qui devaient arriver d'Europe hier soir, à bord du vapeur "Adriatic" se sont trouvés dans l'impossibilité de débarquer, une violente tempête de neige ayant empêché le navire d'accoster à son quai. Le district attorney Jerome a déclaré qu'il ne s'opposerait pas à la demande d'ajournement si l'avocat Littleton voulait bien lui soumettre les noms des témoins qui doivent arriver sur l'"Adriatic". M. Littleton ayant refusé de répondre à cette question, M. Jerome a dit: "Je désire savoir si les individus que vous faites venir d'Europe pour témoigner dans ce procès sont des charlatans ou des personnes respectables. "Je vous donnerai leurs noms et leurs adresses quand ils auront débarqué", a répondu M. Littleton. Le juge Dowling a mis fin à cette controverse en accordant l'ajournement demandé. En quittant la salle du tribunal M. Littleton a déclaré que les derniers témoins de la défense seraient probablement entendus lundi.

Visite de croiseurs japonais à Manille.

Manille, Philippines, 24 janvier.—Trois croiseurs japonais visiteront Manille vers la fin de février et leurs équipages prendront part aux fêtes du Carnaval.

L'armement des Jaunes.

Changhai, Chine, 24 janvier.—Malgré l'état précaire de ses finances le gouvernement japonais a ordonné la construction immédiate de deux cuirassés de 20,000 tonnes chacun et de deux croiseurs-cuirassés de 18,500 tonnes. Le gouvernement chinois vient de donner des ordres à divers chantiers étrangers pour la construction de quatre torpilleurs et de deux canonnières.

L'héritage de George Washington.

Chicago, 24 janvier.—On mande de Waterford, Texas, au "Record-Herald": "Les membres de la famille Brazleton domiciliés dans cette ville, héritiers de George Washington, premier président des Etats-Unis, recevront prochainement leur part d'un domaine de 40,000 acres situé dans le district de Clermont, Ohio, évalué à 1,000,000 de dollars. Washington étant mort sans laisser d'enfant avait légué ses terres de l'Ohio à son neveu le général Nathaniel Green et à sa nièce Hannah Green. Jacob Brazleton, grand père des héritiers du Texas, avait épousé Hannah Green."

La santé de Mark Twain.

New York, 24 janvier.—Sur le conseil des médecins qui lui recommandent de passer l'hiver dans un climat plus doux, M. Samuel L. Clemens (Mark Twain) partira demain pour les Bermudes. M. Clemens souffre depuis quelque temps d'une grave attaque de laryngite et le climat humide et froid du Nord lui est absolument défavorable.

Sentence commuée.

Nashville, Tenn., 24 janvier.—Le gouverneur Patterson a commué aujourd'hui en emprisonnement à perpétuité la sentence de mort prononcée contre Bob Henderson et Dave Sherman, deux nègres reconnus coupables du meurtre d'un blanc. Henderson et Sherman devaient être pendus à Athens, Tenn., lundi prochain.

Arrestation d'un faussaire.

Los Angeles, Cal., 24 janvier.—La police de cette ville a arrêté hier soir le nommé C. R. Lawson, recherché par les autorités de plusieurs villes de l'Union sous l'accusation de faux et de détournement. Des banques de St. Louis, Jefferson City, Little Rock et Dallas ont été les victimes des opérations de cet adroit faussaire.

GRANDE ASSEMBLÉE SANDERS

SAMEDI, 25 JANVIER
1908

CLOTURE DE LA CAMPAGNE

Washington Artillery Hall

A 7:30 P. M.

ORATEURS:
J. Y. SANDERS

OMER VILLERE	JOHN P. SULLIVAN
ST. CLAIR ADAMS	IVY KITTRIDGE
GEO. H. TERRIBERRY	H. M. GILL
WARREN DOYLE	C. C. LUZENBERG
EDWARD RIGHTOR	U. C. FRIEDRICH
JOHN FITZPATRICK	WALTER L. GLEASON
BENJAMIN T. WALDO	A. B. BOOTH
JOSEPH GLEASON	JOHN J. REILLY
HAROLD A. MOISE	ROBERT O'CONNOR
J. C. HENRIQUES	JNO. C. WICKLIFFE

Sièges Réservés pour les Dames.